Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1507

Artikel: Les nouveaux pères, pas si novateurs que ça
Autor: Odier, Lorrane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283067

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les nouveaux pères, pas si novateurs que ça

Depuis les années 1980, un modèle de paternité moderne davantage égalitaire aurait émergé dans nos sociétés occidentales, celui des «nouveaux pères». La figure du «pater familias» pourvoyeur des revenus de la famille, autoritaire et distant, aurait-elle à jamais disparu? Pas si sûr...

Lorraine Odier

Depuis la fin du XIXe siècle, la figure paternelle a subi d'importantes transformations juridiques et sociales. Tout d'abord avec une série de lois cantonales sur la déchéance de la puissance paternelle qui limite la toute-puissance du père au sein de la famille, notamment en lui retirant le droit de demander l'enfermement de ses enfants. Puis, un siècle plus tard, à la fin des années 70, les législatrices et législateurs abrogent le statut de chef de famille et partagent l'autorité parentale entre le père et la mère. En plus des importants changements juridiques (notamment au niveau du divorce), la société occidentale connaît aussi des métamorphoses quant à sa conception de l'éducation des enfants. À la suite des événements de mai 68 et de la critique anti-autoritaire, la tendance à l'école et dans la famille va dans le sens d'une démocratisation et d'une reconnaissance des besoins de chacun. L'autorité, traditionnellement attribuée aux pères, est remise en cause. D'une part l'autonomie des individus, ainsi que la réalisation personnelle des membres de la famille deviennent des objectifs centraux. D'autre part, l'écoute et la négociation s'imposent comme les nouveaux principes éducatifs. Ces nouvelles conceptions de la famille et de l'éducation se retrouvent surtout dans les classes moyennes qui ont porté les événements de 68. C'est à la lumière de ces transformations juridiques et sociales qu'il faut aujourd'hui comprendre le développement des pratiques masculines dans la famille et l'émergence de ceux que l'on appelle, depuis les années 1980 les nouveaux pères.

Mais qui sont-ils réellement? Selon certains sociologues, les nouveaux pères démontrent un intérêt croissant pour des questions relatives à la petite enfance. Ils s'investissent, par exemple, dans la prise en charge des soins aux tout petits ou bien accompagnent leur femme et l'enfant à naître durant toute la grossesse, grâce à des cours de préparation à l'accouchement, ou grâce à des techniques, comme l'haptonomie[1], de plus en plus expérimentées par les jeunes couples. Par ailleurs, ils revendiquent une place plus importante dans les relations affectives avec les enfants. C'est à travers le développement et la généralisation irréversible de ces nouvelles représentations de la paternité, qu'il a été possible de qualifier ces hommes de «nouveaux pères». Ils se différencieraient ainsi de leurs propres pères et remettraient en cause le modèle traditionnel de «bread winner», où seul l'homme a une activité rémunérée. En somme les nouveaux pères seraient des aventuriers qui explorent des terres, qui leur étaient jusque là inconnues, et réservées aux femmes.

Cependant lorsqu'on analyse les études européennes sur les emplois du temps des femmes et des hommes, ce qui caractérise aussi ces nouveaux pères (et cette fois-ci ne les différencie pas de leurs pères, mais des mères), c'est leur intervention ponctuelle et leur degré réduit d'implication dans le travail parental. En effet, bien que les femmes aient investi massivement le marché du travail au cours des trente dernières années, le temps consacré par les hommes aux tâches parentales et ménagères reste inchangé. Si, proportionnellement, la part des pères dans le travail domestique a augmenté, c'est parce que le temps consacré par les femmes a, quant à lui, diminué. Par ailleurs, lorsqu'on regarde de près les tâches parentales, on constate à nouveau la persistance d'inégalités.

La charge mentale que représente le travail parental reste l'apanage des femmes et ces dernières sont toujours fortement associées aux soins des enfants.

En effet, la charge mentale que représente le travail parental reste l'apanage des femmes et ces dernières sont toujours fortement associées aux soins des enfants. La sociologue Anne-Marie Devreux[2] met en évidence que les pères ont tendance à sélectionner parmi les activités, celles qui sont socialement les plus visibles, ou les plus extérieures, ou encore celles qui s'intègrent le plus facilement dans leur emploi du temps. L'auteure donne également l'exemple du gain de temps dégagé par le rapprochement du domicile du lieu de travail de l'un des conjoints. Ce gain de temps profite toujours à l'activité professionnelle de l'homme: «puisqu'il travaille plus près il peut se consacrer plus longtemps à son métier: puisqu'elle travaille plus près, elle peut se consacrer davantage aux tâches familiales». Bref, même si les modèles du père et de la mère tendent à converger, la manière d'incarner ces rôles dans la famille semble toujours respecter l'inégalité du partage des tâches domestiques, ainsi que la hiérarchie des rapports sociaux de sexe.

Aventuriers, les nouveaux pères, ? Certes, mais pas victimes de la redéfinition des modèles parentaux, tels qu'ils sont fréquemment présentés dans les médias!

(1) L'haptonomie prénatale consiste en un accompagnement tactile de la maturation de la relation affective entre le père, la mère et l'enfant pendant la grossesse.

(2) Anne-Marie Devreux, *Des hommes dans la famille, catégories de pensée et pratiques réelles*, in Critique de la famille, n°37, 2005, pp 60-61 (voir également un article de Michèle Ferrand dans le même numéro).